

## Lien universitaire : « Tara fait office de stimulant »

Stéphane Bruzard est enseignant-chercheur à l'institut de recherche Dupuy-de-Lôme. Tara a permis au scientifique, spécialiste des bioplastiques, d'ouvrir de nombreuses portes.

### L'histoire

Les liens entre Tara et l'Université de Bretagne sud remontent à 2014, lorsqu'il a été décidé de consacrer les recherches aux déchets plastiques en Méditerranée. Si Lorient est le port d'attache de la fameuse goélette, c'est aussi un centre universitaire réputé pour ses recherches sur les polymères et composites.

Il se trouve que Stéphane Bruzard, enseignant-chercheur spécialiste des bioplastiques, était alors en lien avec Gaby Gorsky et Maria-Luiza Pedrotti, du laboratoire d'océanographie de Villefranche-sur-Mer, qui ont été mandatés sur l'expédition Tara pour ce volet scientifique. Un sacré hasard.

### « La volonté de faire science »

À l'aide de filets Manta, Tara a prélevé en différents endroits, des plastiques flottant en surface. Après un premier tri, « les premiers échantillons de microplastiques (NDLR : moins de 5 mm) sont arrivés en 2016 et ont été étudiés ici, à Lorient ». Un travail au long cours. Les échantillons sont arrivés lot par lot. En tout, 70 000 qu'il



Stéphane Bruzard, enseignant-chercheur à l'institut de recherche Dupuy-de-Lôme, présente des échantillons de microplastiques issus de l'expédition Tara Méditerranée.

proviennent d'emballages de manière générale. » Leur densité est inférieure à l'eau.

Stéphane Bruzard a sollicité un collègue statisticien du laboratoire Mathématique de Bretagne-Atlantique, à Vannes. Une méthodologie est mise en place. Une méthodologie assez « robuste » pour présenter des conclusions fiables à partir d'un dixième des échantillons prélevés. « Cela permettra d'organiser de futures campagnes et de programmer des circuits de prélèvements adéquats ».

Un article scientifique a été rédigé sur le sujet. Il est en cours de soumission et d'expertise avant de paraître dans des revues de référence. « Tara a toujours eu la volonté de faire science. Elle pérennise les relations, fidélise les partenariats. »

Tara a permis à Stéphane Bruzard d'ouvrir de nombreuses portes, « auprès de scientifiques, d'industriels, d'acteurs politiques ». Et de monter un gros projet, à venir, sur les déchets plastiques marins. Un consortium né grâce au réseau Tara.

Loïc TISSOT.

fallait caractériser un par un.

Parce qu'elle est une mer fermée, sans marées, parce que les activités touristique, industrielle, halieutique abondent, la Méditerranée est hélas

« le meilleur sujet d'études » sur les

pollutions plastiques.

Les résultats ne sont pas étonnants.

La majorité des plastiques sont en polyéthylène, polypropylène : « Cela